

Sara Cifuentes dirige une institution pour l'enfance fondée il y a près de cinquante ans par sa mère, infirmière suisse en stage au Pérou. Leur projet est un moteur du développement infantile dans le pays

INNOVER POUR LES ENFANTS

JACQUES POGET

Lima ▶ «Au Pérou, 30% de la population est en situation de vulnérabilité: vivant de l'économie dite 'informelle', sans aucun filet social, au moindre pépin les familles tombent dans le dénuement.» Directrice de l'ONG TANI à Lima – le *Taller de los Niños* ou l'Atelier des enfants –, Sara Cifuentes sait de quoi elle parle. Après ses études en neurosciences, elle a bifurqué vers des masters en communication et gestion sociale sur des projets d'amélioration des conditions de vie.

Adolescente, ayant toujours vécu au sein de l'Atelier entre deux parents totalement pris par leur travail, elle s'était juré d'en sortir pour toujours. Et pourtant elle se retrouva à TANI à 24 ans, «en dépannage, pour une année». Treize ans plus tard, elle ne s'étonne plus d'être tombée dans la marmite: «J'étais plutôt pessimiste, mais le travail à TANI m'a transformée. Voir tout ce qui se réalise chaque jour, savoir que nous avons des solutions pour que davantage d'enfants et de familles puissent avoir une vie meilleure me donne ce petit feu qui m'aide à me lever tous les jours – tout en sachant que ce sera difficile.»

Forte de 90 collaborateurs et collaboratrices fixes et de 120 bénévoles, l'ONG œuvre auprès de 15 000 familles à Lima (district de San Juan de Lurigancho, le plus dense du pays avec ses 1,2 million d'habitantes) et dans deux autres régions. Tout cela a été construit brique après brique, sans plan préalable, par la mère de Sara, Christiane Ramseyer, chaque fois qu'elle constatait un besoin.

Le déclin eut lieu en 1978. Confrontée à la mort d'enfants enfermés dans un immeuble en feu, la native d'Oron-la-Ville (VD), assistante infirmière en stage à l'orphelinat de Terre des hommes à Lima, comprit qu'il fallait plutôt une garderie – pour que les mères puissent partir travailler. A 21 ans, elle recueillit auprès de sa famille et d'amis les 10 000 francs nécessaires à la construction en préfabriqué de son *Taller de los Niños*, em-



Forte de 90 collaborateurs fixes et de 120 bénévoles, l'ONG œuvre auprès de 15 000 familles à Lima et dans deux autres régions. DR

bryon du vaste TANI actuel. Lorsque Sara prend la tête de l'ONG, elle a un but: passer de la direction verticale – Christiane devait décider de tout, tout le temps – à une organisation pérenne, plus horizontale, basée sur la responsabilisation des équipes.

Tout pour les enfants et les familles

Il faut dire que l'échelle a changé: aujourd'hui son budget annuel dépasse le million de francs. L'ONG dépend des contributions des familles bénéficiaires, des donateurs et donatrices suisses (l'Association atelier des enfants trouve chaque année la moitié environ du montant nécessaire) et aussi de quelques subventions de fondations et d'entreprises suisses et péruviennes. Les frais généraux sont rabaotés au maximum: 85% de l'argent va directement aux enfants.

Sara Cifuentes laisse affleurer sa fierté de l'efficacité de TANI. Aux garderies pour tout-petits se sont ajoutés la formation présco-



«La politique utilise les enfants au lieu de s'occuper d'eux»

Sara Cifuentes

laire et les ateliers de réinsertion d'enfants et d'adolescents sortis temporairement de l'école; ils peuvent terminer leur scolarité et suivre apprentissages ou études secondaires. Car 22% des jeunes de 5 à 17 ans travaillent, au Pérou. Un petit centre de formation enseigne les métiers de la cosmétique, de la coiffure, de la cuisine, tant aux garçons qu'aux filles. Le but est toujours de leur éviter de se retrouver dans la plus informelle des économies, celle du vol et du trafic de drogue.

Parmi les onze programmes socio-éducatifs et de santé mis au point par TANI, les formations parents-enfants sur l'éducation des tout-petits sont centrales: 40% des enfants de 3 à 5 ans accusent un retard du développement, par manque de stimulation. Des stages sont destinés aux infirmières des services publics de santé, pour que les enfants n'y soient plus des numéros et qu'on s'adresse aussi à leurs parents.

Mais tout commence avant la naissance: TANI propose «Les 100 premiers jours», un

suivi pour les futures mères et les nouveaux parents. De l'allaitement (une banque de lait maternel a été créée) à l'assistance psychologique en passant par l'accompagnement... des pères. Enfin, un projet de santé pour enfants prématurés graves est porté par les médecins et les infirmières de liaison de TANI, mobiles et polyvalents.

Les programmes communautaires élaborés par l'ONG dans son district essaient avec des antennes à Cuzco et à Arequipa et des stages croisés (en médecine, infirmerie, psychologie, nutrition) pour ses stagiaires et les étudiants de huit hôpitaux et instituts universitaires. L'accent est mis sur l'importance du travail auprès des enfants et en immersion dans la communauté: le pays en a davantage besoin que de spécialistes établis en ville. Peu à peu, les modèles socio-éducatifs de TANI, reconnus par le secteur officiel, contribuent au changement de mentalité.

« Si les enfants pouvaient manifester... »

Indispensable, dans ce pays au 84^e rang de l'Indice de développement humain de l'ONU, où 1% de la population détient 30% des richesses, 26% souffrant de pauvreté et 4% d'extrême pauvreté, selon l'Institut statistique national. «Le programme national 'Infancia primero' [L'enfance au premier plan] n'arrive pas à faire face aux défis et des complexités de l'actualité», déclare Sara Cifuentes. Les changements incessants de présidents entraînant ceux des ministres et des directeurs des administrations publiques, aucune action à long terme ne peut être conduite. L'inertie règne. Un exemple? Au Pérou, 42% des enfants de moins de 3 ans souffrent d'anémie; un grand programme national a été annoncé il y a sept ans mais le pourcentage des petits enfants souffrant de cette condition continue à monter sans que l'Etat revienne sa stratégie, manifestement inefficace.

Sara Cifuentes ne se fait pas d'illusions: «La politique utilise les enfants au lieu de s'occuper d'eux. Si la télévision parle d'une réalisation pour l'enfance, c'est qu'un scandale a éclaté dans un autre secteur: il faut faire diversion.» Pour elle, les structures actuelles de l'Etat paralysent toute action: «La politique de l'enfance pour les moins de 5 ans dépend de quatre ministères qui se disputent des prérogatives et ne se mettent jamais d'accord. Sans parler de la corruption. Ah si les enfants pouvaient voter, ou manifester comme les adultes, descendre dans la rue, bloquer les autoroutes, le Pérou serait peut-être un peu différent!»

Sara Cifuentes et Christiane Ramseyer seront en Suisse du 14 au 29 septembre où elles donneront des conférences et animeront des rencontres; on peut les suivre et les inviter par l'intermédiaire de l'association. I www.atelierdesenfants.ch

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

Agenda de la solidarité

ENFANTS SOLDATS

CINÉ-RENCONTRE

19 SEPTEMBRE

Varinia est volontaire en Ouganda pour l'association locale Yored, partenaire de l'ONG suisse Eirene. Le 19 septembre, elle racontera à Lausanne son travail qui vise à réintégrer les enfants soldats en Ouganda par le biais de la formation, de la promotion de la paix, du pardon et de la réconciliation. Son témoignage sera suivi par la projection du film *The Wound is Where the Light Enters* (2021). Produit par Varda Film, ce documentaire suit 15 jeunes nées durant le conflit, qui se réunissent pour créer un spectacle sur leurs souvenirs, qui participe à un processus de guérison.

A 18h30 à Pôle Sud (av. Jean-Jacques Mercier 3, Lausanne). Petite restauration et boissons sur place. Infos: polesud.ch

DE L'HABITAT PARTICIPATIF

CONFÉRENCE

1^{ER} OCTOBRE

A l'occasion de son dixième anniversaire, l'ONG Urbamonde organise une conférence à Genève sur le soutien aux coopératives d'habitation pour les populations à faibles revenus. Des représentants de projets primés au Sénégal, en Indonésie, en Catalogne et en Suisse présenteront leurs réalisations. «Découvrez comment ces projets font la différence dans les communautés urbaines et participez à la réflexion concernant les conditions nécessaires au développement de modèles participatifs pour répondre à la crise mondiale du logement», détaille Urbamonde.

Le 1^{er} octobre 2024 de 18h30 à 20h30 à Uni Mail, Genève (salle MR280). Inscription nécessaire: urbamonde.org

CAFÉ ÉTHIQUE AU PÉROU

CONFÉRENCE

1^{ER} OCTOBRE

Comment produire du café éthique?

L'association Oikocredit racontera à Lausanne l'histoire de la coopérative Sol y Café au Pérou. Cette société compte aujourd'hui 1160 membres et exporte plus de 200 containers par an. Les principaux acteurs de cette aventure seront présents: Gerardo Alarcon Cubas, responsable de Sol y Café, et Aldo Risco, chargé des investissements chez Oikocredit Pérou.

Dès 18h à l'Espace Dickens (av. Charles Dickens 4, Lausanne). L'événement sera suivi d'un apéritif dinatoire. Infos: espace-dickens.ch

SAUVÉE DU GÉNOCIDE

TABLE RONDE

3 OCTOBRE

La Rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse a écrit *Le Convoi*, un ouvrage qui raconte son sauvetage par Terre des hommes (TDH) en juin 1994 alors que sévit le génocide dans son pays. L'autrice est invitée à une table ronde organisée à Genève par l'ONG le 3 octobre prochain. «Son récit est une occasion unique de plonger dans l'histoire bouleversante de celles et ceux qui ont traversé l'indicible», précise TDH. Des membres de Terre des hommes répondront aussi aux questions. CKR

De 18h à 21h au Club suisse de la presse (chemin de l'Impératrice 18, Genève). Une inscription par email est souhaitée: joakim.loeb@tdh.org